

Accessible et idéale pour une première destination, la Tunisie, côté Sahara, mélange tourisme, chasse et dépaysement. Au programme : battues aux sangliers aux abords du désert, dans les oueds ou au cœur des roselières.

# Coup de Douz

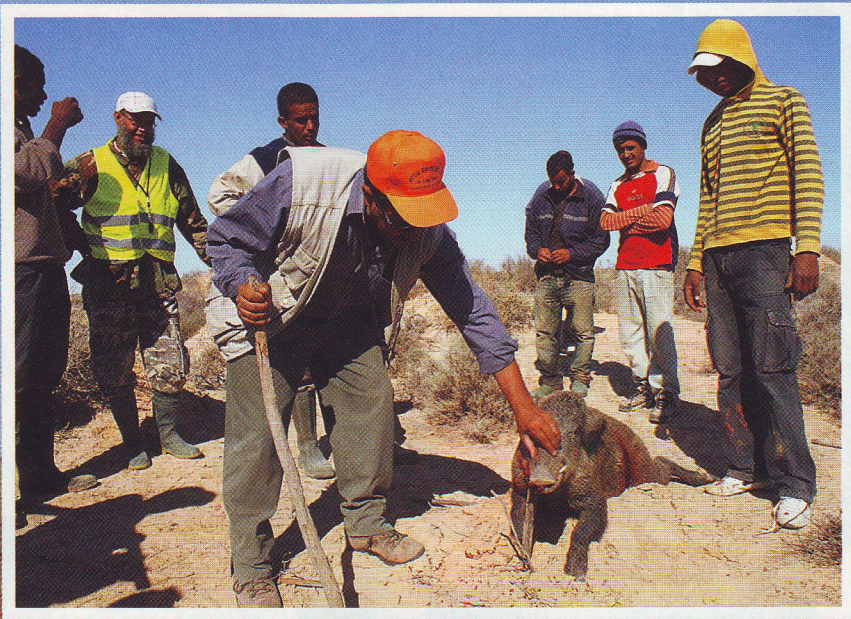
LES SANGLIERS AUX PORTES DU DÉSERT



*Ces journées ensoleillées en bordure du Sahara sont vraiment envoûtantes...*



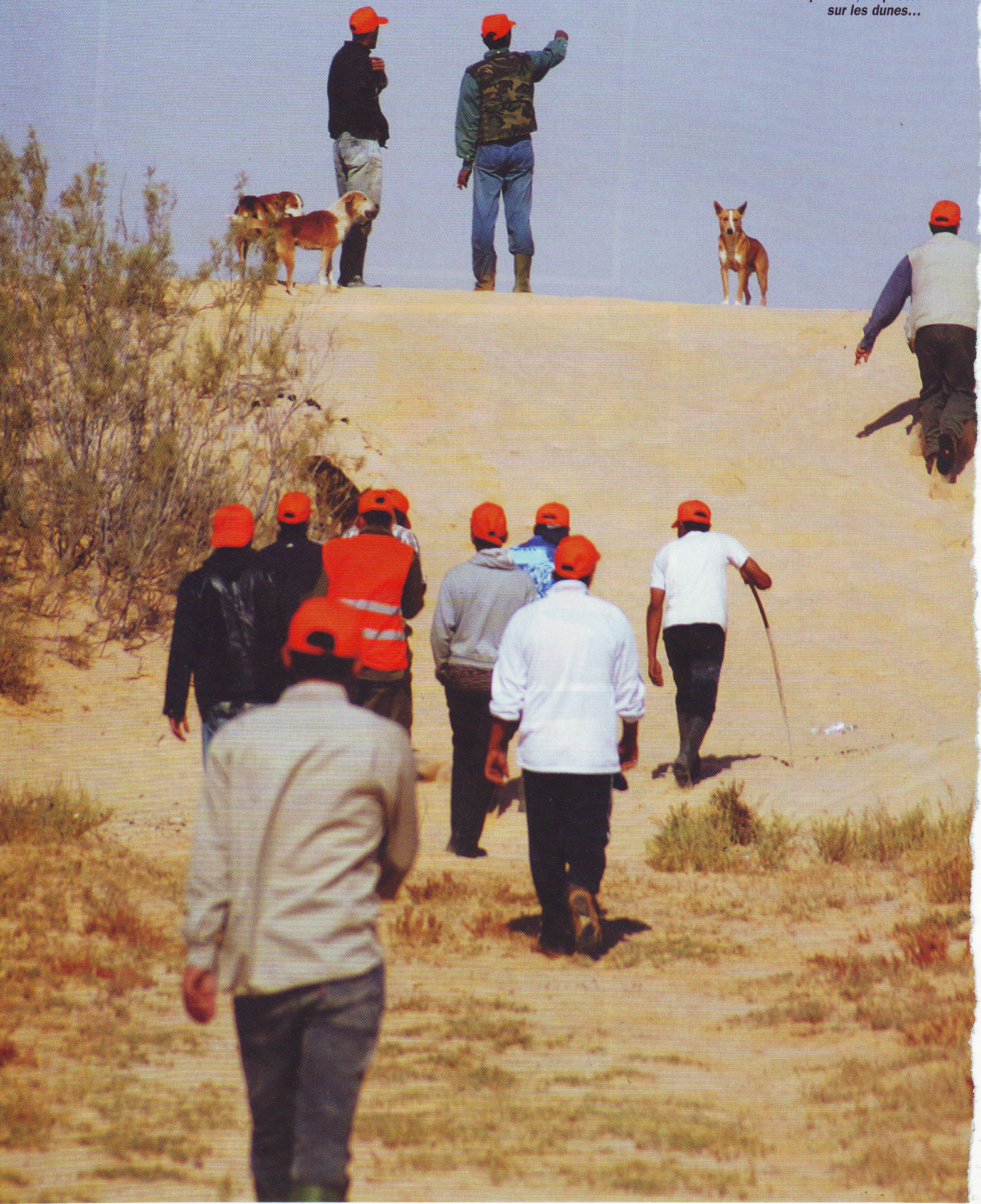
*Sus scrofa aime se reposer dans la fraîcheur d'une roselière, c'est pourtant dans les oueds que nous ferons les plus belles chasses.*



*Le premier sanglier vu du côté de Tozeur, en 1985, avait fait l'objet d'un article dans la presse locale. Un groupe de chasse se lança pour la première fois sur le terrain en 1996, et préleva 23 animaux.*



*Le gibier n'était pas  
vraiment au rendez-vous,  
et pourtant, j'ai apprécié  
la balade – marcher dans  
le sable du Sahara tel  
un pionnier, se poster  
sur les dunes...*





**Les sangliers viennent chercher leur pitance dans les palmeraies. Les dattiers donnent à plein à cette saison et les bêtes noires en profitent.**

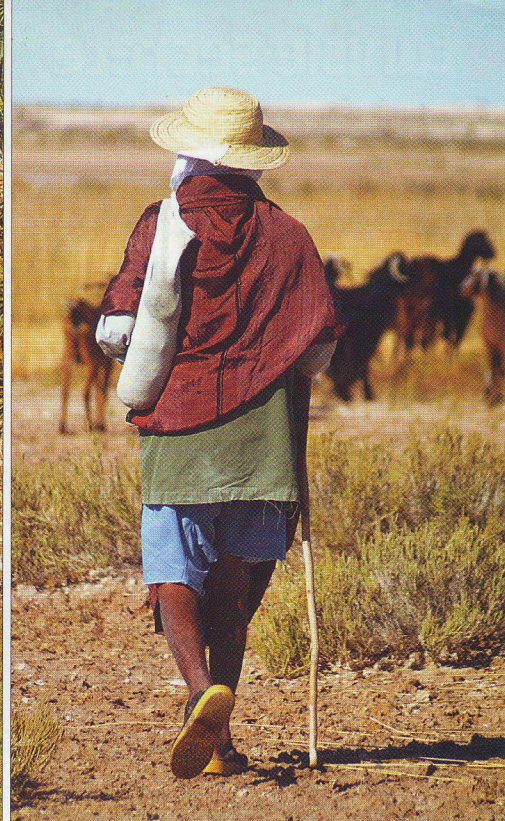


*Il n'arrivera que plus tard. Dans la soirée certainement.* » Mohammed, de

l'office de tourisme tunisien, coordinateur du séjour, nous explique que le « pacha » a pris un avion directement de Tunis pour Tozeur. Tout en l'attendant, nous déjeunons à proximité d'un hôtel touristique dans les faubourgs de Tozeur, cette ville située aux portes du désert. Mais quand Mohammed nous propose de prendre la route, le pacha n'est toujours pas là ! La caravane de 4x4 quitte la ville et s'ébranle en direction de Douz...

## Chasser aux portes du désert

La route est longue vers cette entrée du Sahara, environ 130 km à parcourir. Nous cheminons fenêtres ouvertes pour profiter de la douceur de cette soirée d'octobre où il fait encore plus de vingt degrés. Villes et villages défilent lorsque les véhicules s'engagent sur une grande route toute droite, un ruban d'asphalte au milieu de la poussière. Nous traversons le fameux Chott el-Jérid, cette mer intérieure de 5 000 km<sup>2</sup> où le sel a recouvert le lit du lac. Le paysage lunaire et la lumière rasante me plongent dans mes pensées. Des rêves de sangliers évidemment, car c'est ici, un peu plus au sud, dans les derniers oasis avant le désert, que nous chasserons demain. Déboulant de nulle part, une Logan grise nous double en klaxonnant.



## Il faut prendre ses marques, ses repères, dans un paysage inhabituel

C'est lui ! C'est Nabil ! Surnommé le « Napoléon du sanglier », cet hôtelier tunisien a fait de la chasse une spécialité touristique. Ami de François de Grossouvre, c'est un personnage atypique par sa verve, sa faconde, son sens inné de la communication. Arrivé avant nous, il déboule dès notre descente de voiture de l'hôtel Méhari, à Douz, où nous prenons nos quartiers. Le pacha nous accueille comme des amis pour ce second séjour tunisien. Embrassades et accolades sont de rigueur. Nabil Ben Abadallah a en effet voulu réunir l'équipe de journalistes cynégétiques qu'il avait déjà conviée deux ans plus tôt. Laurent, Jean-

Claude, Jean-Pierre, Eric et un nouveau venu, Pierre, ainsi que Pascal qui nous accompagne. J'avais d'ailleurs relaté nos aventures tunisiennes, dans le nord du pays, dans le hors-série sanglier de l'année 2007. Retrouvailles, discussions et anecdotes s'ensuivent jusque tard dans la nuit.

### Tozeur, 1985

La première battue est forcément toujours la plus stressante, le temps de prendre ses marques et ses repères dans un paysage somme toute inhabituel, de comprendre l'organisation des traques, d'appréhender

CHOTT EL-JERID

## Sel et sable



Entre Gabès et la frontière algérienne, sur près de 300 km, le désert se couvre de chotts. Ce sont des étendues désertiques couvertes de dépôts de sel. Le Chott el-Djérid est une véritable mer intérieure, situé entre Hazoua, Tozeur, Kébili et Sabria. Il est traversé par l'unique route qui relie Tozeur à Kébili.

*Le posté le plus chanceux est en amont de l'oued. Il tire en général sur la compagnie qui pénètre dans le traquenard. Si les traqueurs partent de loin, il ne faut pas attendre bien longtemps pour voir se défilier du gibier.*



der les réactions du gibier. Malheureusement, avant le déjeuner, aucun d'entre nous n'aura l'occasion de prélever un sanglier.

*Sus scrofa* est arrivé dans les palmeraies du sud de la Tunisie voici à peine trente ans. Le premier sanglier vu du côté de Tozeur, en 1985, avait fait l'objet d'un article dans la presse locale. Le groupe de chasse qui s'engagea pour la première fois sur ses traces, en 1996, avait prélevé 23 animaux. Les sangliers tunisiens ne sont pas des monstres mais constituent tout de même un beau gibier sauvage qui se défend. Leur morphologie est comparable à celle de leurs cousins d'Europe. A un

détail près, les habitants du désert ont des pinces très longues, tout simplement parce qu'elles ne s'usent pas dans le sable.

## D'un oasis à l'autre

Les sangliers viennent chercher leur pitance dans les palmeraies. Les dattiers donnent à plein à cette saison et les bêtes noires en profitent. Sous les arbres, une agriculture vivrière s'est mise en place pour la population locale. Il y a de nombreuses empreintes dans ces jardins paysans. Moncef, le guide, nous explique que les sangliers du désert peuvent faire

une dizaine de kilomètres pour rejoindre les oasis périphériques. Durant la journée, ils se reposent dans la fraîcheur d'une roselière.

Quasi buisson creux pour la première journée de chasse. Malgré des biotopes différents au menu des traques, les rabatteurs n'ont pu lever qu'une seule compagnie de sangliers pour les journalistes postés autour de l'enceinte. La faute à « pas de chance » ? Le manque d'animaux ? Si l'un d'entre nous a eu la chance de prélever une laie de 50 kg, les sangliers ont été aux abonnés absents le reste de la journée. Ni dans les épaisses roselières, ni dans les broussailles aux limites du dé-

**Les sangliers tunisiens ont une morphologie comparable à celle de leurs cousins d'Europe. A un détail près, leurs pinces sont très longues car elles ne s'usent pas dans le sable.**



sert. Certains chasseurs rentrent excessivement déçus de ces premières traques à blanc. Moi pas. Les paysages sont à couper le souffle, ces journées ensoleillées en bordure du Sahara sont vraiment envoûtantes. Fi des commentaires des membres du groupe, j'ai apprécié la balade, aimé marcher dans le sable du Sahara tel un pionnier, me poster sur les dunes. Mon principal reproche à l'organisateur ne concerne pas le manque d'animaux, mais le temps que doivent mettre les huit chasseurs pour se poster en arc de cercle autour de l'enceinte. A contrario, celle-ci est bien souvent battue en à peine un quart d'heure alors que le postage a été particulièrement long.

Mon meilleur souvenir reste la battue dans les oueds, le lendemain. Le groupe de chasseurs est divisé en deux. Le premier escalade la partie droite du canyon. Le second glisse le long de la partie gauche. Les postés sont placés en quinconce le long du rif sur plusieurs centaines de mètres avec par conséquent la possibilité de tirer devant, dans le lit de la rivière asséchée, derrière et en face, sur la paroi opposée. Le posté le plus chanceux est en amont de l'oued. Il tire en général sur la compagnie qui pénètre dans le traquenard. Si les traqueurs partent de loin, il ne faut pas attendre bien longtemps pour voir se défilier du gibier. Au sommet d'une colline, je domine l'ensemble du paysage. Me sentant totalement dissimulé par un buisson de tamaris, je précipite mon mouvement et commence à viser un renard quittant brusquement l'enceinte. Mais le renard m'a aperçu, dévie sa course, grimpe sur le versant opposé et, soudain, s'arrête face à moi. Je prends le temps de tirer en m'appliquant mais, à cette distance, je rate mon coup et l'animal disparaît dans la solitude du désert vers un autre oasis.

## Quel beau souvenir !

Un second renard déboule dans la végétation que je surplombe. Il m'est impossible de le tirer. Fuyant sur ma gauche, il traverse un épais buisson qui le cache suffisamment à ma vue pour être hors d'atteinte. Alors qu'une petite compagnie s'engage dans le piège, un solitaire coule dans la plus grande discrétion à un mètre

*Le rabat progresse, mais je ne quitte pas mon poste, ne doutant pas que le solitaire, sentant le piège se refermer sur lui, va revenir sur ses pas...*



**Dans l'oued, une bête noire sera prélevée au final.**

sous mes pieds. J'entends tout juste un léger craquement de branches me faisant présager un nouveau renard quand j'aperçois le dos gris du sanglier. Pendant ce temps, les tirs retentissent au fur et à mesure que les

animaux de la compagnie progressent dans l'oued. Une bête noire sera prélevée au final, un bon résultat car, malgré la position avantageuse des postés, il n'est pas facile de tirer ces sangliers qui connaissent le territoire et utilisent au mieux la végétation pour se défilier à couvert.

Le rabat progresse mais je ne quitte pas mon poste, ne doutant pas que le solitaire, sentant le piège se refermer sur lui, va revenir sur ses pas. Arrivés à ma hauteur, les chiens, nez au vent, prennent le pied de la bête et s'enfoncent dans la végétation touffue que je surplombe. Le sanglier était resté là presque à mes pieds ! L'animal fait cul et force la ligne de rabatteurs qui ne se font pas prier pour le laisser passer. Dans la vallée, rochers et arbustes m'empêchent de l'aligner correctement. Je tente ma chance, mais de trop loin une fois de plus ! Le tableau n'est toujours pas très éloquent, mais quel beau souvenir !

## A la nuit tombée

De retour, le soir à Douz, nous entreprenons une sortie dans le désert à la tombée de la nuit, histoire d'apprécier le coucher de soleil sur le

### INFO PRATIQUE

## D'une finesse redoutable

Le sable du désert est très fin. Il s'incruste partout, y compris dans les mécanismes des fusils, seules armes autorisées pour chasser en Tunisie. Par conséquent, n'oubliez pas d'emporter un kit de nettoyage pour votre arme, il vous sera bien utile !



Sahara. A dos de dromadaire, nous nous enfonçons dans la pénombre naissante. Quelle splendeur, quel dépaysement ! A Douz, le touriste plus sportif que contemplatif peut aussi faire du kart dans les dunes ou encore de l'ULM au-dessus du désert. Cette destination cynégétique peut donc parfaitement se combiner avec un voyage d'agrément en famille.

## Sauvé par un motocycliste !

Dernier jour de chasse. La matinée est axée sur les roselières. Les paysages toujours magnifiques laissent rêveurs, toujours peu de sangliers toutefois. Par l'odeur alléchée de la table qui se prépare non loin, je quitte mon poste pour aller observer ce que nous mitonne le cuisinier. Un rappel à l'ordre de mon voisin et me revoici de nouveau au poste. Un sanglier mené depuis l'extrémité nord de la roselière se décide à sortir. Les chiens mènent la bête noire qui prend ma direction. Cœur battant, je m'affûte quand un vieillard, barbe blanche, à cheval sur une motocyclette d'un autre âge arrive sur le chemin. Mal-



### CONTACT

## Le sanglier en Tunisie

Une adresse pour préparer votre voyage :

Royal Rihana Hôtel,  
8130 Ain Draham, BP 102,  
tél. : + 216 78 655 392,  
courriel : rihana.hotel@gnet.tn

Représentante Royal Rihana en France :

Gaëlle Pinet, 69640 Denicé,  
tél. : 04 37 55 11 70 ou 06 64 66 33 36,  
courriel : gaelle.pinet@free.fr

gré la pétarade du moteur, le sanglier trace sa route poursuivi par les chiens et vient littéralement se buter contre mon poste. Au lieu d'accélérer avec son bolide, le motocycliste ralentit et, paniqué, s'arrête au milieu de la route pour...

contempler le sanglier, qui lui doit finalement la vie sauve. Entre cartes postales et récits épiques, voilà quelques souvenirs de chasse qui resteront à n'en pas douter gravés dans ma mémoire.

reportage Xavier Gasselini

*Malgré les étendues... désertiques, il n'est pas toujours évident de faire mouche. Notamment avec un fusil, seule arme autorisée.*

